

seulement structurelle: le reste du site est aussi très comparable.

Ainsi, en 2011, une équipe dirigée par André Spatzier, alors au service des monuments historiques et de l'archéologie de Saxe-Anhalt, a mis au jour une deuxième enceinte à quelque 1500 mètres en aval de celle de Pömmelte: l'enceinte de Schönebeck. Là, des fossés et des anneaux de poteaux entouraient autrefois un espace ouvert circulaire. L'enceinte de Schönebeck mesure 90 mètres de diamètre environ. Les datations par le radiocarbone montrent qu'elle fut construite vers 2200 avant notre ère, donc un peu plus tard que celle de Pömmelte. Pour les chercheurs, les enceintes de Pömmelte et de Schönebeck fonctionnaient ensemble: «Elles appartenaient au même paysage rituel», résume Franziska Knoll, de l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg, qui, depuis trois ans, fouille les deux sites en coopération avec le service des monuments historiques et de l'archéologie de Saxe-Anhalt.

À Stonehenge aussi, plusieurs sanctuaires circulaires ont coexisté et fonctionné en même temps. En effet, des chemins et la rivière Avon reliaient l'enceinte de Stonehenge en pierres bleues à d'autres monuments. À environ 3 kilomètres de l'enceinte mégalithique, les Durrington walls et Woodhenge, deux enceintes circulaires, datent de 2500 avant notre ère environ. À proximité se trouvait un hameau d'une

S'agit-il d'indices de sacrifices humains? Les squelettes d'une femme et d'un enfant dont les crânes et des côtes avaient été fracassés gisent ensemble au fond d'une fosse en puits. Des constatations impressionnantes, mais qui ne suffisent pas à prouver qu'ils ont été sacrifiés.

dizaine de maisons qui, d'après les fouilles de Mike Parker Pearson, à l'université College de Londres, n'était habitée que lors des solstices. Quand arrivaient le jour le plus court et le jour le plus long de l'année, des centaines de personnes occupaient les maisons, où, d'après les amas d'os découverts, elles se nourrissaient de porc rôti – peut-être dans le cadre de banquets. Selon les archéozoologues qui les ont étudiés, ces porcs ont été élevés en divers endroits des îles Britanniques, puis amenés à Stonehenge pour y être abattus: manifestement, des pèlerins de toute la Grande-Bretagne venaient à Stonehenge en plein hiver célébrer la nuit la plus longue de l'année.

DES TRACES DE RITUELS

Franziska Knoll, André Spatzier et François Bertemes sont d'accord: des rassemblements similaires se déroulaient vraisemblablement à Pömmelte et à Schönebeck, même si l'on n'y a pas encore trouvé de traces de consommation en masse d'animaux, comme à Stonehenge. En revanche, les archéologues ont découvert, autour des sanctuaires allemands, les indices de certaines pratiques rituelles. «L'espace intérieur de Schönebeck n'était pas isolé par une palissade de poteaux comme celui de Pömmelte, explique André Spatzier. Le regard y portait donc dans toutes les directions, sauf dans celle de Pömmelte, où se dressait une



dense palissade.» Les archéologues n'ont pas encore d'interprétation robuste de ce fait curieux. André Spatzier propose que chacune des deux enceintes ait été liée à un aspect opposé de l'existence: la vie et la mort, l'ici et l'au-delà, etc. Une impression qui repose sur le fait que Schönebeck ne recèle aucun des éléments découverts en abondance à Pömmelte (fosses, dépôts et tombes).

Les chercheurs ont en effet trouvé pas moins de 29 «fosses en puits» (fosses rondes) profondes de 2,5 mètres dans le fossé circulaire de Pömmelte. Trois siècles durant, ces fosses furent remplies de la même façon: d'abord, un grand panier plein de tessons de vaisselle à boire, d'os de bovins et de moutons était descendu dans la fosse; on pelletait ensuite assez de gravier pour former une couche sur laquelle des os, des meules ou des haches de pierre étaient déposés. Pour les archéologues, le dépôt renouvelé des mêmes objets, toujours de la même façon, constitue une signature claire de rituel.

L'étude du Néolithique et des périodes subséquentes nous offre nombre d'exemples de ce phénomène archéologique: on plaçait dans des fosses en puits ce qui avait été employé pendant la cérémonie – par exemple un banquet rituel – ou une fête sacrée et on le détruisait volontairement si son usage ne l'avait pas déjà fait. Manifestement, ce qui était employé pendant une fête sacrée ne devait pas réintégrer le circuit normal, celui du quotidien, et, si nécessaire, était l'objet de ce que les archéologues nomment un «abandon volontaire» ou une «destruction volontaire» (qui décourageaient d'éventuelles tentatives de pillage).

Il semble que cette logique pouvait s'étendre à des «biens vivants», à des animaux par exemple, voire à des esclaves. Cette possibilité explique peut-être les découvertes macabres faites dans certaines fosses. Les chercheurs y ont mis au jour les ossements d'enfants, d'adolescents et d'une femme portant des traces de violence périmortelle. Dans certains cas, une partie du squelette seulement est présente: les os d'un pied, d'une cuisse ou d'une main, par exemple.

Ces restes humains ont manifestement été enterrés sans respect aucun, c'est-à-dire jetés simplement au fond des fosses, où leurs corps sont restés dans la position résultant de la chute. Le squelette féminin, par exemple, se trouvait dans une position aberrante; celui d'un enfant, probablement jeté sur elle, le recouvrait; les crânes de la femme et de l'enfant étaient fracassés; leurs côtes cassées; et des chiens avaient eu le temps de s'attaquer au cadavre de la femme, tandis que l'enfant avait été ligoté. Les anthropologues qui ont étudié ces restes ont prouvé que peu de temps s'est écoulé entre la mort et le dépôt au fond d'une fosse.

Des sacrifices humains avaient-ils lieu? André Spatzier est prudent: pour lui, les preuves archéologiques montrent seulement que «les corps jouaient un rôle dans un rituel». Même attitude chez François Bertemes: «L'ethnologie nous a donné des exemples de rituels funéraires violents, de sorte qu'il est concevable que les crânes des deux personnes n'aient été défoncés qu'après leur mort.» Cette interprétation est soutenue par les constata-

Ces restes humains ont été enterrés sans respect aucun, jetés au fond des fosses

tions des anthropologues Kurt Alt, de l'université privée du Danube, à Krems, en Autriche, et Marcus Stecher, de l'université Johannes-Gutenberg de Mayence, en Allemagne, qui ont constaté que dans la plupart des cas il n'est pas possible de déterminer la cause du décès; par ailleurs, nombre de squelettes gisaient tellement en vrac dans leurs fosses qu'ils n'ont pu y être jetés «que dans un état avancé de décomposition». Ainsi, les omoplates, les côtes, les os longs des jambes et des bras étaient souvent absents, ce qui implique que leurs propriétaires n'ont pas été placés dans leurs tombes sur le côté en position fœtale, c'est-à-dire en suivant la pratique funéraire en vigueur entre 2300 et 2000 avant notre ère.

Toutefois, toutes les inhumations néolithiques ne sont pas identiques, car le côté du corps choisi ou encore la position de la tête varient d'une culture à l'autre: arrivés des steppes en Europe tempérée vers 2900 avant notre ère, les gens de la céramique cordée enterraient leurs morts le visage tourné vers le sud; arrivés vers 2500 avant notre ère, ceux de culture campaniforme enterraient les leurs la face tournée vers l'est. Dans les deux cultures, les hommes étaient couchés dans leur tombe sur un flanc du corps différent de celui sur lequel étaient couchées les femmes. «Il s'agissait clairement de sociétés très genrées, où les sphères féminine et masculine devaient rester séparées, même dans l'au-delà», commente François Bertemes. Les différences rituelles observables impliquent pour lui que les gens de la culture campaniforme et ceux de la céramique cordée n'avaient pas les mêmes conceptions religieuses.